La guerre en Afrique

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

De Gaulle retarde son départ pour les Etats-Unis

Stockholm, 29 décembre. — L'ex-général de Gaulle a eu un entretien, dimanche dernier, avec l'amiral Muck, chef d'état-major de la marine américaine en Europe. Au cours de cet entretien, il aurait envisagé l'éventualité de retarder encore son départ pour Washington.

Le général Béthouard chez M. Roosevelt

Amsterdam, 29 décembre. — Le président Roosevelt a conféré mardi avec le général Béthouard et M. Bubreuil, membre de la mission nord-africaine.

M. Cordell Hull, secrétaire du département d'Etat américain, a déclaré qu'il partageait la satisfaction ressentie par le général Eisenhower à propos de la désignation du général Giraud au poste de haut-commissaire pour l'Afrique du Nord.

D'autre part, il a dit tandis à la conférence de presse que les négociations amorcées avec des émissaires français de l'Afrique du Nord se développaient favorablement.

Le président Roosevelt a annoncé, à la conférence de presse, qu'il s'était entretenu avec le représentant du général Giraud des difficultés rencontrées pour l'armement des troupes dissidentes françaises. L'ex-général Béthouard aurait insisté sur les différences de calibres des armes françaises et américaines.

Le partage !

Lisbonne. — Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont fait le partage des matières premières vitales provenant d'Afrique du Nord française. La Grande-Bretagne s'est adjugé le minerai de fer, les pyrites, les superphosphates, le zinc, le minerai et les concentrés de plomb. Quant aux Etats-Unis, ils prendront le manganèse, le cobalt et le liège.

La répartition de ces produits s'est effectuée, dès le 23 novembre, sur la base d'études faites depuis longtemps par les missions commerciales américaines en Afrique du Nord.

Les Américains ne veulent pas des Soviets en Afrique

Le « New-York Times » annonce que le général Eisenhower a refusé la proposition du gouvernement soviétique qui avait demandé l'envoi d'une mission militaire russe sur le théâtre d'opérations nord-africain.

Nouvelles du monde

CONSEIL DE CABINET A MADRID

Madrid, 29 décembre. — Un conseil de cabinet s'est réuni lundi au Prado, sous la présidence du général Franco. Aucun communiqué officiel n'a été publié jusqu'ici.

LE CALME RÈGNE EN ALBANIE où les manœuvres dissidentes ont échoué

Rome, 29 décembre. — A diverses reprises, la propagande étrangère a lancé des nouvelles sensationnelles au sujet de prétendues réactions révolutionnaires en Albanie.

Or, l'effondrement de la Yougoslavie et de la Grèce a eu pour résultat immédiat de ramener au sein de la patrie albanaise les régions perdues de Chimara, Kosovo et Tchimo, etc... La Grande Albanie est née et les Albanais ne l'oublient pas.

D'ailleurs, l'Albanie sait, depuis trente ans, ce que valent les promesses anglaises et a appris ce que lui apportent l'amitié et la protection de l'Italie.

Certes, l'or anglais a réussi à créer une dissidence et un mouvement insurrectionnel limité. Mais les autorités ont su le réprimer sans grand'peine. Le calme règne aujourd'hui dans tout le pays.

L'ordre est maintenu partout par l'armée albanaise dont les régiments de chasseurs viennent d'être renforcés et augmentés.

Le règlement futur des relations monétaires et économiques

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

des échanges. Et c'est le pouvoir d'achat de la monnaie qui déterminera le taux ainsi fixé.

» La plupart des pays, où les vieilles lois de l'économie libérale sont encore plus ou moins en vigueur, n'ont pu échapper à une hausse rapide des prix et des salaires.

» Mais l'étranger ne pourra se contenter d'imiter simplement les mesures allemandes. Chaque pays devra adopter la méthode qui convient aux données particulières de son économie. Il faudra que les peuples soient convaincus que cette guerre est menée pour l'affranchissement politique et économique de l'Europe, à la fois du bolchevisme et de l'impérialisme anglo-américain. »

Le ministre Dr Funk déclara encore :

« Dans une guerre de quelque durée, la distribution d'articles d'usage est aussi importante que celle de denrées alimentaires. La rationalisation et la simplification des types nous permettra d'obtenir une production suffisante sans nuire à l'industrie de guerre.

» L'expansion des possibilités de la production européenne prendra, après la victoire, de telles proportions partout en Europe, que le rôle de l'argent comme régulateur de la distribution des marchandises se rétablira automatiquement. Le peuple allemand est assuré que son argent conservera tout son pouvoir d'achat après la guerre, et il agit en conséquence : l'augmentation constante de l'épargne en est une preuve.

» On peut déclarer dès maintenant que le nouvel ordre qui s'élabore ne conservera ni l'indépendance économique et monétaire des Etats, ni l'automatisme de l'or. La première étape sur la voie de l'éclaircissement des rapports économiques européens sera constituée par une collaboration plus étroite des banques d'émission et des autorités économiques nationales, ainsi, d'ailleurs, que cela est réalisé déjà dans la centrale européenne de clearing, qui fonctionne sous la direction de la Reichsbank. »

NOUVELLES de France

Un demi-million de pèlerins à Lourdes entre avril et octobre

Tarbes. — D'après les statistiques dressées en fin d'année, on estime à plus d'un demi-million le nombre des pèlerins qui se sont succédé au sanctuaire de Lourdes entre le mois d'avril et le mois d'octobre 1942. Malgré les difficultés des temps présents, le seul pèlerinage national a réuni 46.000 personnes.

Récompense d'un dévouement sublime

Poitiers. — Le secrétaire d'Etat à la santé vient de décerner la médaille d'argent des épidémies à Mlle Mory. Attachée au centre de contagion de l'Hôtel-Dieu de la ville, cette jeune fille fut atteinte d'une grave affection au chevet de ses malades, mais elle poursuivit sa tâche jusqu'à la limite de ses forces.

Des jeunes reçus par le Maréchal

Trente jeunes filles et trente jeunes garçons ont été reçus jeudi à Vichy par le Maréchal. Conduite par M. Georges Lamirand, secrétaire général à la jeunesse, cette délégation comprenait les représentants des milieux sociaux les plus divers, métallurgistes, typographes, étudiants, serruriers, etc. Ces jeunes se groupèrent dans le grand salon de l'hôtel du Parc, derrière leurs bannières aux grands noms historiques « Foch, Bayard, Mermoz ». Jeunes filles en manteau bleu et jeunes gens en blouson redressèrent fièrement la tête lorsque le Maréchal passa lentement devant eux. Le Chef de l'Etat les interrogea sur leur métier et leurs projets d'avenir.

« Vous êtes sur la bonne voie, leur dit-il. Notre pays vient de vivre des heures douloureuses ; il faut que vous y trouviez un point de départ vers un renouveau. Pensez à nous qui travaillons ici dans des conditions difficiles, et travaillez bien vous-mêmes ». Et quand le Maréchal leur dit « Au revoir, mes enfants », scandant voies entonnèrent un vibrant « Maréchal nous voilà ».

Emission de la première tranche de la loterie 1943 le 2 janvier

L'émission de la première tranche de la Loterie nationale 1943 s'ouvrira le 2. Cette tranche qui comprend 1.600.000 billets, divisés en deux séries A et B de 800.000 billets chacune, comportera 338.746 lots.

LE MONDE DU TRAVAIL

Pour une "revalorisation" de la cellule familiale

C'est l'ensemble des problèmes familiaux qui vient d'être examiné au cours de la dernière réunion organisée au Mans par le « Centre des jeunes patrons ».

Après un exposé objectif de la politique familiale du gouvernement, la doctrine du C.J.P. fut présentée en insistant sur l'aspect qualitatif du problème. Des rapports brefs et clairs ont exposé les différents aspects du problème familial : Aspect juridique : la famille, cellule essentielle de la société, doit bénéficier d'un cadre juridique qui reconnaisse sa personnalité et non plus celle du couple. Aspect salarial : insuffisance des avantages actuels accordés à la famille et nécessité de prendre pour salaire de base celui du célibataire. Aspect doctrinal : rappel de la controverse mettant aux prises familiaux et professionnels, arbitrée en la replaçant sur le terrain du bon sens : respect de l'autorité du chef de famille. Aspect matériel : solutions tendant à assurer le ravitaillement familial telles que : ravitaillement collectif, cantines et coopératives qui ne doivent être d'ailleurs considérées que comme un pis-aller, développement de l'enseignement ménager et du travail à domicile, problème du logement qu'il faudra bien résoudre par une réforme des textes et un mode de financement approprié.

Pour mettre en vigueur le plan d'action préconisé, il est de toute urgence d'entamer une campagne de propagande intelligente et efficace, c'est-à-dire à buts clairs, aux moyens précis, moyens d'expression adaptés aux milieux à convaincre. Il faut avant tout « penser » une politique de la famille pour la traduire dans un plan général et l'appliquer avec des moyens appropriés. Donner une politique familiale c'est, tout en faisant appel aux compétences, défendre l'entité familiale, rechercher son épanouissement. Traduire cette politique dans un plan, c'est montrer la famille immédiatement et ensuite lui faire reconnaître un régime qui renforcera sa cohésion et assurera son développement sous existence (salaire, logement) c'est enfin créer un climat spirituel propice. Appliquer une politique familiale saine et cohérente, c'est renforcer l'organisation politique actuelle en renouvelant les méthodes, c'est aussi les hommes en convient à cette tâche les jeunes générations.

— Un grave accident s'est produit au passage à niveau de Jarnac. Deux femmes et une fillette de quatorze ans ont été prises en écharpe par un train de marchandises se dirigeant sur Saintes. Toutes trois ont été tuées sur le coup.

— Le Tribunal ecclésiastique a commencé ses travaux à Madrid, en vue de la béatification des sept premiers prêtres espagnols assassinés par les communistes pendant la guerre civile 1936-39. Les conclusions seront envoyées au Vatican pour approbation.

— Les instruments de l'Institut des recherches sismiques du Reich ont enregistré mardi, à 5 h. 44, un très violent tremblement de terre à environ 900 km. en direction sud-est. Le foyer du séisme semble se trouver dans la région côtière de la Dalmatie.

CHRONIQUE REGIONALE

Les étrennes dans le commerce et l'industrie

Dans les banques, grosses maisons de commerce et dans la plupart des industries, la coutume des « étrennes » est à peu près établie. Coutume fort agréable à tous, en tout temps; plus agréable encore en ces temps difficiles.

Mais en ces jours de fin d'année qui malgré les circonstances restent des jours de fête, combien nombreux sont ceux pour qui il n'y aura pas d'étrennes et qui sentiront plus durement leurs souffrances et leur misère.

Un peu partout dans les bureaux et les magasins, un pur élan de générosité, d'esprit de solidarité et d'entr'aide se manifeste qui prolonge la « Semaine de Noël du Secours national ».

Avec l'approbation et l'encouragement des chefs d'entreprise, des souscriptions s'organisent de tous côtés; du directeur au jeune coursier, chacun apporte gaiement sa contribution au Secours national, de façon à mettre celui-ci en mesure d'intensifier son action bienfaisante en faveur de l'enfance malheureuse, des prisonniers et de leurs familles, des sinistrés pour qui, sans lui, il n'y aurait pas d'étrennes.

La gratitude des sinistrés à l'égard du C.O.S.I.

Le C.O.S.I. est le havre de grâce pour les sinistrés. Lorsque, après le passage des avions de la criminelle R.A.F. tout est perdu, le sinistré peut compter sur le comité ouvrier de Secours immédiat qui lui dispense sa générosité et le « dépanne » sans retard en lui octroyant tout de suite d'importants secours en argent et en matériel. Aussi le C.O.S.I. reçoit-il journellement des preuves de la reconnaissance des sinistrés. Dernièrement le président du C.O.S.I. du Nord recevait cette lettre :

« Lors des derniers bombardements j'ai eu ma maison détruite ainsi que mon mobilier. Ma femme blessée est à l'hôpital et moi-même, légèrement atteint, je suis immobilisé pour quelque temps.

« Sans avoir sollicité quoi que ce fut, vous m'avez spontanément fait parvenir un secours de deux mille francs; ce geste généreux est bien plus éloquent que les plus beaux discours et je puis vous dire qu'une seule chose qui part du fond du cœur: merci. Veuillez agréer nos sentiments de profonde reconnaissance.

« Signé: Alfred Dobbels, 37, r. Saint-Gabriel, à Lille. »

Puisse ce geste de gratitude faire comprendre à tous, que la générosité du C.O.S.I. n'est inspirée que par un grand sentiment de solidarité ouvrière, dont l'action immédiate et bienfaisante s'exerce à l'égard de ceux que les bombes anglaises ont atteints.

Mlle Raymonde Denis est nommée assistante-chef régionale pour le Nord et le Pas-de-Calais

Un arrêté préfectoral vient de nommer Mlle Raymonde Denis, assistante sociale, chef régionale pour le Nord et le Pas-de-Calais et assistante-chef départementale du Nord.

Elle a occupé successivement les postes de directrice des services sociaux de la Caisse d'assurances sociales « La Famille », à Roubaix; de secrétaire de l'Office interprofessionnel et familial d'orientation professionnelle; de directrice du service social familial inter-entreprises de la région du Nord et de directrice du dispensaire et du service social de la Caisse familiale du textile de Lille.

COMMUNIQUÉS DE LA PREFECTURE

Les demandes d'embauchage et de débauchage

L'Inspection divisionnaire du travail et de la main-d'œuvre communique :

Dans les deux départements du Nord et du Pas-de-Calais, à dater du lundi 4 janvier 1943, les employeurs et les ouvriers assujettis aux dispositions des arrêtés des 19 septembre, 2 et 3 octobre 1942, devront adresser leurs demandes d'embauchage ou de débauchage au bureau du travail dont ils relèvent.

Les demandes qui seraient adressées, comme précédemment, aux inspecteurs du travail, devraient être renvoyées, et de pommes de terre collectés dans les cantons d'Evron, Erne, Château-Gontier et Ambrière, au profit des populations malheureuses du Nord, vient d'envoyer deux autres wagons de produits recueillis dans le canton de Laval.

Les indemnités d'éloignement aux familles d'ouvriers partis pour l'Allemagne

L'inspection divisionnaire du travail et de la main-d'œuvre communique :

Dans les deux départements du Nord et du Pas-de-Calais, les employeurs qui doivent verser aux familles des ouvriers partis pour l'Allemagne, les indemnités d'éloignement prévues par la loi, du 26 septembre 1942, devront adresser leurs états de remboursement au bureau du travail dont ils relèvent.

Les directeurs de ces bureaux se tiennent à la disposition des employeurs et des familles des ouvriers intéressés pour leur donner tous renseignements utiles.

Aux commerçants détaillants et grossistes

Il est porté à la connaissance des commerçants qu'à dater du 1er décembre 1942, les cartes de ravitaillement émises par l'autorité allemande pour toutes les denrées rationnées, les savons, le savon, le vin et le tabac au profit des ressortissants de l'armée allemande et des civils allemands, sont établis sur papier blanc filigrané dans la masse, à impression bleu marine sur fond en filigrane vert d'eau.

Les tickets du modèle précédent, encore en service papier blanc à impression rouge sur fond bleu ciel), conserveront leur validité jusqu'au 31 décembre 1942 inclus chez les détaillants, jusqu'au 15 janvier 1943 pour le réapprovisionnement des détaillants chez les grossistes.

L'attention des détaillants et grossistes est de nouveau attirée et d'une manière impérative sur le fait que toutes les cartes de denrées rationnées mises en circulation par l'autorité allemande dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais doivent être obligatoirement honorées pour autant que les marchandises à cet effet existent et dès l'instant que la validité desdites cartes n'est pas frappée de déchéance.

Les plants de pommes de terre aux agriculteurs

Il est rappelé aux agriculteurs qu'ils doivent, s'ils ne l'ont déjà fait, remettre leurs bons de commande de plants de pommes de terre aux fournisseurs de leur choix.

Celui-ci doit les transmettre sans délai à la Société d'importation et de répartition d'Armentières : tout retard apporté dans cette transmission risque de nuire à la bonne répartition et amener une réduction dans les attributions de plants d'importation.

La répression de la hausse illicite et du commerce clandestin

Par arrêtés, pris sur proposition du Comité départemental des prix, M. le Préfet du Nord, Préfet de la région de Lille, a ordonné la fermeture des établissements ci-après :

Pour une durée d'un mois à compter du 1er janvier 1943 :

— Cocne Valère et Cocne Alice, boulangers, 255, rue Pierre-Legrand, à Fives-Lille.

— Sisomens Adolphe, cafetier, 4, place de la Nouvelle-Aventure à Lille.

Mme Carette Madeleine, veuve Grzelmck, cafetière-restaurateur, 4, rue de la Gare, à Roubaix.

A compter du 1er janvier 1943 jusqu'à décision de justice :

— Dhennin Claude, négociant en vins et spiritueux, 117 et 119, avenue de Dunkerque, à Lille.

La collecte agricole en Mayenne au profit de nos populations du Nord

La Mayenne, qui au cours des précédentes semaines avait déjà dirigé sur notre région cinq wagons de légumes du travail, ou occasionnerait une perte de temps importante.

Les intéressés trouveront ci-dessous la liste et l'adresse des bureaux du travail de notre région :

Lille, 7, rue Nationale; Roubaix, 8, rue Pasteur; Ascq, 59, rue Colbert; Cysoing, 11, rue Salengro; Tourcoing, 122, boulevard de l'Egalité; Halluin, 64, rue de Lille; Quesnoy-sur-Deûle, 44, rue de la Gare.

LILLE

L'arbre de Noël de l'hôtel Bellevue a fait deux cents heureux

M. Freddy Beaufort, propriétaire de l'hôtel Bellevue, a eu, mardi, un geste d'une émouvante générosité. Il a invité à déjeuner, à l'occasion des fêtes de Noël, deux cents enfants, fils de prisonniers ou sinistrés choisis dans les écoles privées et publiques, parmi les plus méritants et les plus nécessiteux.

Tandis qu'un menu aussi fin que copieux était servi, des artistes parisiens et locaux s'appliquèrent à les divertir.

Après une distribution de jouets, Mlle Ginette Stregler remit à 73 enfants, au nom de Mme Beaufort, un billet de 100 francs en vue de l'envoi de colis aux papas prisonniers.

20.000 FRANCS POUR UNE MACHINE A ECRIRE D'OCCASION. — M. Joseph Segers, architecte, domicilié 32, rue de Trévise, à Lille, offrait en vente une machine à écrire, au prix de 20.000 fr. Le contrôle économique lui a dressé un procès-verbal pour hausse illicite de 12.000 fr., car la machine était une machine d'occasion et ne valait en réalité que 8.000 francs.

AIDE AUX VEUVES. — Permanence fermée du 1er au 15 janvier.

NORD

UN AMATEUR DE VOLAILLES OPÈRE A WAMBRECHIES. — M. Louis Decottignies, cultivateur, rue de Marquette, à Wambrechies, a porté plainte pour vol de vingt-cinq poules et de cinq poulets, commis au cours de la nuit du 26 au 27 décembre dans un poulailler situé derrière sa ferme.

PAS-DE-CALAIS

UNE TRIPLE NAISSANCE A COURCELLES-LEZ-LENS. — La famille des époux Beck-Lelong, de Courcelles-les-Lens, qui comptait déjà quatre enfants vivants sur les sept qu'elle avait eus, vient de s'agrandir de trois nouveau-nés : deux filles et un garçon parfaitement constitués.

M. et Mme Beck sont très estimés dans la commune et à titre exceptionnel le Conseil municipal a voté en leur faveur une indemnité mensuelle de 500 francs.

SOMME

Pendant que leur mère était au cinéma, six petits enfants allaient périr dans un incendie

Le jour de Noël, vers 20 h., des passants étaient attirés par des cris d'enfants provenant d'une maison située rue des Cordiers, à Rue et où une vive lueur se voyait. Ils pénétrèrent à l'intérieur et eurent le temps de sauver de l'incendie qui s'était déclaré six jeunes enfants de la famille Nourtier-Deloison.

La gendarmerie, au cours de son enquête, apprit que l'incendie avait été provoqué par l'imprudence d'un des bambins qui, ayant trouvé une fiole d'essence, en répandit le contenu sur le poêle.

Les enquêteurs apprirent aussi que la femme Nourtier délaissait habituellement ses enfants, s'absentait des journées entières et que ce soir-là elle se trouvait au cinéma.

Un rapport a été adressé au Parquet.

A Cagny, un vannier ambulant assomme son bienfaiteur

Au cours d'une discussion survenue pour un motif futile entre les époux Herisson, domicilié à Cagny-les-Amiens, Victor Durand, vannier ambulant, qui était hébergé chez eux depuis cinq ans, s'arma d'un « pied de biche » et en asséna de violents coups sur le crâne du mari, qui s'écroula. L'état du blessé est très grave et on désespère de le sauver.

Quant à Durand, qui avait pris la fuite, il fut rejoint et déféré au Parquet sous l'inculpation de tentative de meurtre.

AISNE

Quatre morts et vingt-cinq blessés dans un accident de chemin de fer à Crépy-Couvron

Dimanche le train qui donne correspondance à Tergnier pour Paris venait d'arriver à Crépy-Couvron quand les deux premiers wagons furent pris en écharpe par une locomotive en manœuvre. On retira des décombres quatre morts et vingt-cinq blessés dont quelques-uns furent transportés à l'hôpital de Laon.

Une enquête judiciaire a été ouverte en vue d'établir les responsabilités.

— Une habitante de Sainte-Gemme, Mme Cartier, a mis au monde son 15me enfant.

— Dom Jean-Louis-Pierre Day, abbé mitré de Saint-Wandrille, vient de mourir à l'âge de 85 ans. D'abord coadjuteur de Dom Joseph Potut, le rénovateur du chant grégorien, Dom Pierre Day, devenu abbé, eut la joie de ramener sa communauté sur le sol de France dans son antique maison de Saint-Wandrille.

— L'amiral de Laborde, accompagné de l'amiral Abrial, a rendu visite au Chef de l'Etat, qui l'a reçu en présence du président Laval. Le Chef de l'Etat lui a remis de ses mains la franciscque.

Grâce à la "Famille du prisonnier roubaisien" les familles de nos concitoyens en captivité ou morts au champ d'honneur ont pu, elles aussi, fêter Noël

(Ph. J. de Rz.)

Une scène de « La lettre du prisonnier ».

Noël, fête familiale entre toutes et qui rend plus pénible encore, dans certains foyers, l'absence temporaire ou définitive d'un être cher, aura pu, néanmoins, être célébré dans la joie par les familles de nos concitoyens en captivité, ou tombés au cours de la campagne 1939-1940.

La « Famille du prisonnier roubaisien » avait, en effet, organisé à leur intention une magnifique séance récréative qui réunit mardi, à 14 h. 30, au Casino, plus de 2.500 personnes.

Elle débuta par une audition de l' « Attracty-Jazz », dirigé par M. Marcel Carlier.

M. Fermont, accordéoniste, rentré récemment de captivité ; Mme Dereu et M. Raymond Dehaene, premiers prix de chant du Conservatoire, obtinrent ensuite des applaudissements mérités. Puis ce fut au tour de quatre prisonniers libérés d'interpréter, avec le naturel que l'on devine : « La lettre du prisonnier », une pièce émouvante, savoureuse et... inédite, écrite spécialement pour la « Famille du prisonnier roubaisien » par M. Maxence Van der Meersch.

En seconde partie, après une ouverture du jazz, la présentation d'un sketch amusant intitulé « L'impromptu de la médecine », et un gracieux numéro de chants et danses, interprété par une troupe enfantine.

M. Jean Beuscart, délégué de la « Famille du prisonnier », remercia l'assistance, les prisonniers rapatriés qui se dévouent au sein de cet organisme et tous les artisans de la réussite de cette belle fête : les artistes bénévoles, M. et Mme Pico, qui, une fois de plus, avaient mis gracieusement leur salle à la disposition des organisateurs ; M. Maxence Van der Meersch, enfin la population et les boulangers-pâtissiers, dont la générosité avait permis la confection de coquilles.

Une des attractions de choix de cette belle matinée devait amuser en la venue des « Fratellini ». En tournée dans la région, ces clowns de réputation mondiale avaient, en effet, promis gracieusement leur concours aux organisateurs. Mais un contretemps, survenu en dernière heure, les empêcha hier de tenir leur parole, à leur grand regret d'ailleurs.

La matinée récréative se termina par la distribution d'une coquille de 250 gr. et d'un sachet de friandises à tous les petits « sans papa ».

Une seconde séance, avec le même programme, aura lieu ce mercredi, aux mêmes lieu et heure.

CARNET

Mariage

— Samedi 2 janvier 1943 sera célébré, à 9 h. 30, en l'église Saint-Vaast, à Leers, le mariage de Mlle Jeanne Martin avec M. Henri Leblanc.

Cet avis tient lieu de faire-part.

L'offrande tiendra lieu de félicitations.

Leers, 11, rue Jean-Jaurès.
Wattrelos, 7, rue Jules-Guesde.

— On annonce la mort de M. Giulio Barella, directeur administratif du « Popolo d'Italia » et l'un des plus intimes collaborateurs de M. Mussolini.

— Un échange de télégrammes a eu lieu entre le général Franco et le général Carmona. A l'occasion de le Noël. Les deux chefs d'Etat ont insisté sur le raffermissement de la politique étrangère ibérique par les accords de Lisbonne.

Entre le coucher du soleil
CE SOIR, à 17 h. 01
et son lever
DEMAIN, à 8 h. 46
L'OBSCURCISSEMENT
des lumières
doit être total

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 30 décembre. — N° 20.

Mademoiselle mon confrère

— PAR JEAN DEMAIS —

— Je suis navrée et vous fais toutes les excuses du docteur Dampierre. Il viendra d'ailleurs vous présenter ses regrets dès son retour.

— Et il fera bien !

. . . . . .

Bien entendu au retour de Dampierre, une heure plus tard, sa gouvernante s'empressa de lui rendre compte de cette visite. Mais elle se garda bien de faire la moindre allusion aux étranges révélations de la narrante. D'abord, Jacques resta ahuri. C'était, parbleu, vrai qu'il avait oublié cette vieille folle. Mais c'était une cliente sérieuse... Allons, il fallait aller de ce pas, au Manoir, et reconquérir ses bonnes grâces.

— Je lui expliquerai que j'ai eu tant de visites, hier...

— Non, ne lui dites pas cela...

Déjà Fernande se mordait les lèvres. Trop tard, Dampierre s'étonnait.

— On vous a vu avec Mlle Malandry, révéla-t-elle.

— N'est-ce point mon droit ?

Mais Fernande faisait une si drôle de figure, qu'il haussa les épaules et parut amusé...

CHAPITRE VIII

LE HIDOU

Yvonne s'était promis d'écrire à Marc Villeneuve. Elle profita donc de ses premiers moments de liberté pour envoyer une lettre à son ancien camarade. Mais non sans un embarras extrême. Comment ne point aligner des phrases d'une désespérante banalité ? Comment lui faire comprendre la vie qu'elle menait actuellement, lui dire ses espoirs. Un monde séparait Paris du Gévaudan, un monde plus vaste encore séparait l'existence d'un étudiant de celle d'une femme médecin exerçant en campagne.

Ce fut avec une sorte d'effroi que Yvonne s'aperçut du changement profond qui s'était opéré en elle depuis qu'elle habitait Lansac. Avec sa mère, certes, le contact épistolaire restait très étroit. Mais avec Marc...

C'était une très chère image qu'elle s'entêtait. Un peu de sa jeunesse dont les tons éclatants pâlissaient. Elle essaya de se consoler en songeant :

— Il faudrait que Marc vint me voir ici. Alors nous nous comprendrions de nouveau.

Mais elle soupira, n'osant formuler une pensée très précise :

— Marc et moi nous sommes-nous jamais compris ?

Lancinante comme une névralgie, une image s'imposa à elle : le dernier souvenir qu'elle avait de Villeneuve : la rue de l'Ecole-de-Médecine... La petite voiture... Un rire sonore : celui de Wanda !

Pour la première fois depuis qu'elle était à Lansac, Yvonne sentait ses idées qui tourbillonnaient, sans qu'elle parvînt à y mettre un peu d'ordre.

Aussi ce lui fut un vrai soulagement quand elle s'entendit héler par la voix masculine de dame Césarine :

— Mademoiselle Yvonne, ça vous dérangerait de descendre ? C'est pour un rendez-vous...

En grande hâte, Yvonne descendit. Tout de suite, au visage soucieux de la gouvernante, elle s'inquiéta.

— Il n'y a aucun rendez-vous, chuchota Césarine. C'était pour vous voir seule à seule. C'est au sujet de Monsieur. Suivez-moi donc dans la cuisine. Nous pourrons y parler tranquillement. Il somnole, en ce moment.

Quand les deux femmes se trouvèrent à l'abri de toute indiscrétion, Césarine interrogea :

— Vous qui êtes médecin, comment le trouvez-vous ?

— Guère bien, répondit Yvonne. Mais je ne puis me fier qu'aux apparences, parce qu'il refuse énergiquement que je l'ausculte. Et quant à le décider à voir un de ses confrères...

— Oui je sais. Mais à moi, il me fait, à mi-mots, des confidences. Il s'observe attentivement. Il reste enfermé des heures entières dans son cabinet de travail. Il s'inquiète beaucoup. Avez-vous remarqué qu'il fumait moins. Quel signe chez lui !... Songes : il m'a dit, incidemment, qu'il se déciderait peut-être à faire une cure à Royat. Lui qui, depuis trente ans, n'a jamais voulu quitter le Gévaudan avait dit qu'elle ne lui comprenait pas ses visites. Mais la paysanne — ce qui l'honorait — devait avoir des scrupules sur ce point.

Quand Yvonne Malandry entra dans la masure, un ordre relatif y régnait. L'enfantelet dormait bien sagement dans son berceau. L'aîné, assis sur les genoux d'une vieille paysanne, la fameuse parente nommée la Jolinette — un nom charmant qui lui allait guère — mangeait une bouillie. Assise près de l'âtre, la Maria surveillait une marmite qui ronronnait plus fort que le chat.

En apercevant la « demoiselle », Maria se leva brusquement, et la parente fut tellement surprise qu'elle fit couler la soupe dans le cou de l'enfant qui hurla. Yvonne Malandry eut l'impression très nette que non seulement elle surprenait, mais dérangeait. Elle n'en eut cure, d'ailleurs.

Après les paroles rituelles sur la température, la santé des enfants, le prix courant de la vie, elle s'adressa directement à la Maria :

— Alors, et ce bras ? Où en sommes-nous ?

— Il me fait bien du mal au changement de temps. Et je réssens, la nuit, comme des fourmis, des picotements, que j'en perds le sommeil.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas appelée ?

Les deux femmes échangèrent un regard bizarre, et ce fut la Jolinette qui répondit sèchement :

— On n'aime pas déranger, s'pas ! — Je vous ai pourtant dit que je serais heureuse de continuer à vous soigner gratuitement.

— Bien sûr...

— Allons, coupa court Yvonne, montrez-moi votre bras.

A regret, la Maria s'approcha. Presque aussitôt, ahurie, le docteur s'écria :

— Mais on a dérangé le plâtre. Qu'est-ce que cela signifie ?

La Maria prit son attitude la plus butée, et la Jolinette tourna le dos.

— C'est très grave d'avoir touché le plâtre. Votre bras peut s'en trouver déformé. Maintenant il va falloir vous radiographier.

La Maria ne répondait toujours pas. Ce fut la Jolinette qui répliqua enfin agressive :

— Ne vous faites pas de soucis, ma petite demoiselle. On sait ce qu'on fait. Pas besoin de ce que vous dites, allez. La Maria sera guérie plus vite que vous ne croyez.

Alors, Yvonne eut l'intuition de ce qui s'était passé. Déjà Jérôme, dans les premiers jours, lui avait raconté des histoires du même genre. Elle interrogea :

— Le rebouteux ?

Le silence des deux femmes fut la plus éloquente des réponses. Alors Yvonne Malandry, devant tant de sottise superstitieuse, laissa éclater son indignation :

— Mais c'est la pire des folies. Le Hidou a estropié un nombre incalculable de malheureux. C'est un ignoble charlatan qui vous exploite tous.

Sans doute était-ce la Jolinette qui avait appelé le Hidou, car elle se rebiffa aussitôt :

— Il a de l'âge et de l'expérience, allez, cet homme, et il connaît plus de choses qu'on n'en apprend dans les livres.

L'allusion à la jeunesse d'Yvonne était flagrante. Pourtant, elle jugea inutile de discuter. Elle se heurtait à un entêtement contre lequel aucun raisonnement n'aurait eu prise :

— Enfin, nous verrons bien. Nous en reparlerons dans trois semaines. Si votre bras reste estropié, vous ne vous en prendrez qu'à ce charlatan.

— Point du tout. Le Hidou a dit que, comme il n'avait pas été appelé dès le début, il ne répondait de rien, mais qu'il ferait tout de même son grand possible.

Tant de cautèle révolta Yvonne Malandry.

— C'est bon. Je n'ai plus rien à faire ici. Mais je me réserve de...

Une ombre s'était prodiguée dans la pièce ; Yvonne Malandry se tut et se détourna. Une haute silhouette bouchait la porte d'entrée. Un homme dont elle n'apercevait les traits que confusément, dans le clair obscur. Elle eut vaguement peur. Les deux femmes avaient reculé dans le fond de la salle, et l'homme avait fait deux pas.

Alors Yvonne Malandry le vit nettement.

Bien que voûté, il était très grand, avec des mains et des pieds énormes. Et d'une laideur prodigieuse, d'une de ces laideurs qui fascinent. Un visage taillé à coups de serpe avec, par places, des touffes de poils rudes. Presque pas de front, tant ses cheveux étaient plantés bas. Des yeux petits, très enfoncés, perpétuellement en mouvement. Et, particularité qui, tout de suite, l'identifiait au regard d'Yvonne deux yeux très différents : l'un noir et l'autre bleu clair.

Elle se souvint des superstitions populaires, et sourianta :

— Le Hidou ! n'est-elle.

Visiblement le rebouteux se réjouissait de l'effroi qu'il venait de soulever. Il répondit en gouaillant :

— Soi-même !

Puis il reprit dans un langage châtié qui n'avait aucun rapport avec celui des autres paysans du Gévaudan :

— Le hasard m'a fait d'ailleurs écouter vos dernières phrases, mademoiselle. J'ai compris que vous êtiez la remplaçante de M. Roquetaillade, et que mes interventions n'avaient, pas plus qu'à lui, l'heur de vous plaire.

Cette déclaration avait laissé à Yvonne Malandry le temps de se ressaisir; mais cette ironie transformait son effroi du début en une vive colère.

— D'abord, vous n'avez pas le droit d'exercer la médecine, et...

— J'ai été condamné cinq fois, ricana le Hidou, pour exercice illégal de la médecine, et je ne m'en porte pas plus mal, tout au contraire.

— Allez, reprit Yvonne, qui se contenait, vous pouvez jouer au médecin, ou même au guérisseur inespéré; vous ne serez jamais qu'un rustaud.

— Ah ! Prenez garde !

Une lueur effrayante avait passé dans les yeux du sorcier qui serrait ses poings énormes. Mais, sûre de son droit, le docteur Malandry fut imperturbable :

— Vous vous êtes permis de changer, sans le prévenir, les prescriptions de Roquetaillade. Vous vous immisces, par des procédés déshonnêtes, dans sa clientèle.

— Je détruis un peu du mal que fait votre science apprise dans les livres.

Yvonne retrouvait là une des expressions de la Jolinette. Elle eut la partie belle :

— Dites plutôt que vous abusez tous ces braves gens en vous faisant passer pour l'un des leurs. Mais, en vérité, vous n'êtes qu'un malin exploitant un bon filon. Les livres ? Vous ne les dédaignez pas tant, sans quoi vous ne vous exprimeriez pas avec cette correction.

L'argument dut porter, car Le Hidou resta silencieux. Craignait-il, en riscutant, d'altérer son prestige devant deux clientes médusées? Il se contenta de hausser les épaules et de ricaner :

(A suivre.)

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 30 décembre. — N° 67.

Le parfum de la dame en noir

par

GASTON LEROUX

2me partie : LA PRESQU'ILE MYSTÉRIEUSE

— Oh! c'est fini! c'est fini! N'est-ce pas que tout est fini? implora Mathilde. (Elle alla à la fenêtre). Regardez, voici le soleil!... Cette atroce nuit est morte! morte pour toujours! C'est fini! »

Pauvre Dame en noir! Tout son état d'âme était présentement dans ce mot-là: « C'est fini! » Et elle oubliait toute l'horreur du drame qui venait de se passer dans cette chambre devenue cet évident résultat. Plus de Larsan! Enterré, Larsan! Enterré dans le sac de pommes de terre!

Et nous nous dressâmes tous, affolés, parce que la Dame en noir venait d'éclater de rire, d'un rire frénétique qui s'arrêta subitement et qui fut suivi d'un silence horrible. Nous n'osions ni nous regarder, ni la regarder; ce fut elle, la première, qui parla :

« C'est passé... dit-elle, c'est fini. (Fini fini, je ne rirai plus!... »

Alors, on entendit la voix de Rouletabille, qui disait, très bas :

« Ce sera fini quand nous saurons comment il est entré! »

— A quoi bon? répliqua la Dame en noir. C'est un mystère qu'il a emporté. Il n'y a que lui qui pouvait nous le dire et il est mort.

— Il ne sera vraiment mort que lorsque nous saurons cela! reprit Rouletabille.

— Evidemment, fit M. Darzac, tant que nous ne le saurons pas, nous voudrons le savoir; et il sera là, debout, dans notre esprit. Il faut le chasser! Il faut le chasser!

— Chassons-le », dit encore Rouletabille.

Alors, il se leva et tout doucement s'en fut prendre la main de la Dame en noir. Il essaya encore de l'entraîner dans la chambre voisine en lui parlant de repos. Mais Mathilde déclara qu'elle ne s'en irait point. Elle dit à Rouletabille qu'elle ne voulait chasser Larsan